

La libération de Liège

Les derniers jours de l'occupation

On a senti, tout de suite, qu'il se passait « quelque chose ». Et la ville prit, sans tarder, un autre visage...

C'est du côté des boches que l'on vit du changement. Le charroi alla d'abord en s'intensifiant, puis il se compliqua et prit bientôt allure de débandade.

La Cité fut sillonnée dans tous les sens par des voitures de tous modèles, camions de toutes catégories, tanks de toutes dimensions, mais recouverts uniformément par un enchevêtrement de branchages verts.

Que nous étions loin du matériel pimpant de la « Blitzkrieg » de quarante ! Cette fois, quel défilé lamentable où l'on ne comptait plus les carrosseries défoncées, les châssis démantibulés, les pneus usés jusqu'à la corde. Et quels chargements hétéroclites : des tonneaux d'essence voisinant avec des ustensiles de ménage, des literies mélangées à des pièces d'outillage, bref des tableaux ressemblant à s'y méprendre à ceux que nous valut le piteux exode du début de la guerre.

Quant aux hommes, ils ne valaient guère mieux que les véhicules: uniformes fripés et souillés, tenues débraillées, visages mal rasés et marqués par la fatigue et le découragement.

Alors, ce fut dans la ville des explosions de joie. Les stratèges de carrefours ne tarirent plus de commentaires mirobolants. L'avance des armées alliées, signalée par la radio, prenait en passant de bouche en bouche, des allures de cyclone. Alors qu'on venait à peine de confirmer la libération de Namur, on affirmait la présence des Américains à Huy, à Stockay, bientôt à Flémalle, tandis que d'autres quidams, aussi bien informés, prétendaient que les Anglais venaient d'atteindre Loncin.

Mais bientôt, il fallut déchanter. On s'aperçut que l'avance alliée ne pouvait pas être aussi rapide. On se rendait compte aussi que le passage des Allemands n'était pas à sens unique, qu'il ne s'agissait pas pour eux d'une fuite éperdue, mais de mouvements désarmés, peut-être, mais encore prêts à la résistance.

Alors Liège et sa population vécurent des heures crispantes. On apprenait la libération successive de Charleroi, Namur, Bruxelles,

Alost, Malines, Anvers, Gand, Ypres et Ostende. Et les Liégeois de s'écrier: « Alors, nous serons les derniers? »

Mais cette période énervante ne s'éternisa pas. Alors que les plus optimistes ne prévoyaient plus l'arrivée des alliés avant la fin de la semaine, ils firent leur entrée en la Cité Ardente au cours de la nuit de jeudi à vendredi.

Mais auparavant, l'armée de l'intérieur avait fait du bon travail. Profitant de la débandade des boches devant l'avance alliée, ils s'étaient emparés des points stratégiques et vitaux de la ville et dès la fin de l'après-midi, le drapeau belge flottait à la Citadelle, au Palais de Justice et à l'Hôtel de Ville. En même temps, toutes les maisons particulières étaient pavées aux couleurs alliées.

Vendredi enfin, les colonnes de tanks américains, dévalant à travers les faubourgs de Ste-Marguerite, débouchaient place Saint-Lambert.

Ce fut, comme on le pense bien, du délire.

Acclamations, fleurs et embrasades accueillirent nos libérateurs sur tout leur parcours.

Liège retrouvait son enthousiasme des grands jours pour manifester sa joie!



Lüttich, place Cathédrale

die Deutschen mit den sogenannten „Vergeltungswaffen“, insbesondere auf Lüttich und Antwerpen. Das „Reich“, das kurz davor war, seine Eroberungen zu verlieren, intensiviert sein Regime mit Angst und Schrecken, Deportation und Vernichtung (Kriegsgazette Nr. 4). Anglo-Amerikaner und Sowjets denken bereits an die Zeit nach dem Krieg und verhandeln erbittert über die spätere Aufteilung Deutschlands (Konferenz von Jalta, Februar 1945, siehe Kriegsgazette Nr. 5).

Kurzum, dieser Presseartikel vom 9. September 1944, „Les derniers jours de l'occupation“ ist kein Bericht über das Ende dieses Weltkriegs. Er bezieht sich eher auf eine neue Etappe in der Rückeroberung unserer Freiheiten.

Erlebnisbericht von Henri Dereze (späterer Greffier der Provinz)

Am 7. September 1944 verließ eine Gruppe, bestehend aus den Herren Lambert, Cokaiko, Bourgeois, Troclet, Dehousse und mir, die Rue Darchis, um zum Provinzpalast zu gelangen. Kurz zuvor waren die Panzer in Sainte-Marguerite und am Cadran explodiert; die Stadt war verlassen, zahlreiche Schüsse waren zu hören. Herr Leclercq, der Gouverneur, saß in dem einzigen Auto, das wir auftreiben konnten; ich begab mich zu Fuß zum Palast. Ich erinnere mich, dass auf dem Place du Théâtre die Kugeln umherpfliffen. Wir betraten mein heutiges Büro und eilten durch den gesamten Palast. Es war nichts mehr da. Im Keller stand ein Pulverfass, die Lunte war glücklicherweise erloschen. Sonst wäre heute nichts mehr vom Palast übrig.

Presseartikel vom 9. September 1944, aus einem Rückblick von Herrn Jean BOETS, der später Generaldirektor im Unterrichtswesen der Provinz Lüttich wurde

Der Krieg war noch nicht zu

Ende ...

Am 8. September 1944 ist die Besetzung Lüttichs durch die Deutschen definitiv beendet - doch der Zweite Weltkrieg ist noch lange nicht vorbei. Fast ein ganzes Jahr dauert er noch an, mit den härtesten

Kämpfen und den schrecklichsten Verlusten des gesamten Konflikts überhaupt. Die Zivilbevölkerung leidet weiterhin unter den Bombardierungen aus der Luft - ob durch Militärflugzeuge oder durch die V-Raketen (siehe Kriegsgazette Nr. 2). Die Luftangriffe erfolgen durch die Alliierten, die sich aus der Luft durchsetzen wollten. Weitere Angriffe erfolgen durch